MAIL EDITION.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 11 JUIN 1893. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 11 JUIN 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes et de Locations, etc. qui se soldent au prix fixe de 10 cts la ligne, voir la 3e page

VENTES DE DEMAIN, LUNDI.

Par Spear & Escoffier, sur les lieux, la buvette et pension No 41 rue St-Pierre; aussi un assortiment élégant de meubles de maison.

LA CATASTROPHE DE WASHINGTON.

Nous n'avons pas la prétention de beaucoup renseigner le lecteur sur l'épouvantable catastrophe qui vient de terrifier Washington, d'attrister toutes les populations du Nord et du Sud de l'Union, car presque tous les Etats étaient représentés dans l'administration dont la bâtisse vient de s'écrouler si misérablement. On connait tout cela, depuis hier. Pour comble de malheur l'effondrement a eu lieu dans la matinée, à l'heure où tous les employés étaient ou devaient être à leur poste. Dans ce vaste édifice vermoulu étaient entassés régulièrement quatre cent soixante quinze personnes, la plupart employées du gouvernement. Vingt-quatre tués, cinquante-deux blessés, dont un Louisianais, M. Mulledy: tel est le bilan de cette affreuse matinée.

Comment n'y a-t-il pas eu plus de victimes, plus de morts, plus d'estropiés? C'est ce que l'on a de la peine à s'expliquer, car l'écroulement a été subit; aucun signe extérieur, aucun ébranlement ne l'avait annoncé.

Ce qu'il y a de plus grave dans ce malheureux événement, c'est que la bâtisse était condamnée; c'est que l'on avait déjà demandé au Congrès une allocation pour la réparer et que ce dernier, obéissant à une lésinerie dont il ne se rend que trop souvent coupable, avait rejeté la demande. La belle avance! Le voilà aujourd'hui obligé, moralement et légalement, de venir au secours des familles des trop nombreuses victimes de sa négligence, de son incurie.

Comment, après ce qui s'était passé, quand on savait que l'édifice n'était pas solide, a-t-on pu s'aviser de pratiquer le long de ses murs de profondes excavations pour y installer l'électricité? c'est ce qu'il est difficile de concevoir.

Ce qui donne surtout le frisson, c'est la pensée qu'une pareille catastrophe peut se renouveler, d'un moment à l'autre, dans d'autres bâtisses appartenant également au gouvernement—dans le Printing Office et dans une annexe du Département de la guerre; c'est que dans chacun de ces édifices qui, eux aussi, menacent ruine, il s'entasse, tous les jours, plus d'employés que n'en pouvait contenir le vieux théâtre Ford. Comment le gouvernement de Washington qui est à la tête d'une grande nation de soixante-cinq à soixante-dix millions d'âmes, ne rougit-il pas d'exposer ainsi ses employés à la mort, en les installant dans des masures qu'un bourgeois possédant une certaine aisance ne voudrait pas habiter? N'est-il pas temps qu'il abandonne ces mesquines et honteuses pratiques, et qu'il installe ses grands services publics d'une façon digne de lui, digne de la première république du monde?

D'ailleurs, est-ce qu'on eut dû laisser debout cette salle, déjà vieille, il y a vingt-huit ans, lors de l'assassinat de Lincoln? Est-ce qu'on n'eut pas dû la démolir immédiatement, de fond en comble, pour effacer à jamais la trace d'un des forfaits les plus abominables et les plus funestes des temps modernes?

Nous ne craignons pas de le dire, l'attentat de Junius Brutus Booth a fait, à lui seul, plus de mal au pays, en général, et particulièrement au Sud, que les quatre horribles années de guerre civile qui l'avaient précédé. Tout le monde avait alors franchement déposé les armes; la réconciliation était facile. Il y avait à la tête du gouvernement l'homme qui après avoir dirigé le mouvement unioniste, pouvait plus que tout autre, seul de tous peut-être, le modérer, après la victoire.

Lincoln qui n'avait jamais été un violent pendant la lutte, faisait preuve de dispositions très conciliantes après la paix, et l'autorité toute puissante dont il jouissait était une garantie de succès pour l'œuvre de raccommodement qui était déjà commencée. Il a fallu cet horrible assassinat, accompli par un fanatique, au milieu des foules, en plein théâtre, suivant l'habitude chère aux gens de cette espèce, pour tout remettre en question, pour livrer la direction des affaires aux emportés, aux haineux, aux vindicatifs. On sait le reste. Ce que l'Union, ce que le Sud spécialement ont perdu à l'attentat qui a fait disparaître Lincoln de la scène, ou ne l'appréciera jamais; cela est incalculable.

Est-ce que l'on n'aurait pas dû faire disparaître ce théâtre d'horrible mémoire et effacer jusqu'à la dernière trace des fanatismes de cette malheureuse époque, trop féconde en monstruosités de ce genre?

Certes, l'assassinat du Duc de Berry, accompli comme celui dont nous parlons, au théâtre, ne pouvait ni ne devait avoir d'aussi funestes conséquences. L'Opéra de Paris n'en a pas moins été rasé. Pourquoi n'en a-t-on pas fait autant pour le Théâtre Ford? On le devait à la mémoire du grand modérateur des partis, à cette époque, et probablement on se fût épargné la douleur, la honte d'une catastrophe comme celle dont nous sommes aujourd'hui les témoins attristés.

COMPAGNIE DE PIANOS EMERSON.

Cette compagnie a été établie en 1849, et a été gérée avec tant de succès, que la fabrication de ses pianos a augmenté depuis dix ans dans la proportion de vingt à soixante-dix par semaine.

Ses instruments de première qualité sont répandus partout en Amérique, en Australie, en Angleterre, et sur tout le continent européen.

Le piano Emerson est vendu uniquement sur ses mérites: et partout où l'a fait connaître, invariablement il s'en est vendu un grand nombre, tous pleinement garantis pendant *sept ans*. Plus de 10,000 en sont vendus depuis qu'on les fabrique. On les faits de genres différents comme meuble, il y en a de simples et de façonnés. Tous sont vendus à des conditions faciles par Junius Hart, rue du Canal, 191.

UNE IDOLE.

La fenêtre était ouverte. La lueur pâle des étoiles glissait sur la voie mordorée des tentures, humiliée par les clartés pourpres de la lampe.

L'air frais et salin de la plage faisait frissonner une touffe de lis tigrés dans un cornet d'argent ciselé. On entendait au loin la musique enragée du casino Dieppe jouant une valse à grand orchestre.

Et la comtesse de la Merced, en toilette de soirée, toute prête à partir pour la *Villa japonaise* où sa chère ennemie, la princesse Catherine, donnait un concert, restait immobile le sourcil froncé, pâle et inquiète.

Quel pli de feuille de rose avait donc dérangé les délices de sa nonchalance? Depuis son départ de Paris, tout semblait avoir marché à souhait pour elle.

A Londres, elle avait certainement les honneurs de la saison. La princesse de Galles lui avait témoigné sa très gracieuse bienveillance. Elle avait été présentée à la duchesse d'Edimbourg dans une *very select garden party*.

Le prince lui avait fait deux compliments: le premier sur son esprit, le second sur son costume.

Elle avait préféré de beaucoup le second.

En arrivant à Dieppe, la première chose qu'elle avait trouvée sur sa table, c'était un énorme bouquet d'edelweiss, envoyé des Alpes par un grand-duc en voyage.

Bien qu'elle comptât douze ou quinze printemps de plus que la jolie duchesse d'Alérions, on ne s'occupait plus des élégances de la jeune femme depuis que la comtesse était arrivée.

"Ces petites personnes de vingt ans ne savent pas s'habiller. Elles prennent, tout inventés, les chiffons de leurs couturiers. Il n'y a ni art ni plaisir à porter la même chose que les autres."

Mais elle, Germaine de la Merced, pour faire paraître plus élancée sa taille de déesse, avait cherché et trouvé des secrets.

On parlait encore de sa toilette du casino. C'était sur une jupe rose thé, couverte de vieilles malines, une longue redingote de taffetas changeant, couleur scarabée, laissant échapper sur la poitrine des flots de dentelles et rappelant par sa coupe affinée, ses manches collantes, la redingote de Marie-Antoinette, dans le portait de Mme Lebrun.

Sur la tête, un haut chapeau à aigrette verte, bordé de plumes rose-thé, copiait à demi ceux de la reine.

Elle s'était promenée longtemps, sur la terrasse, en illustre et galante compagnie.

Et quel'e rage elle avait lue dans certains yeux! On lui avait dédié une quantité de valses, de nouvelles, de poésies, et son dernier portrait avait été le dernier succès du Salon. Son mari avait payé sans souffler mot quarante-deux mille francs de factures en retard; puis, il lui avait fait la grâce de partir pour ses terres du Midi, et de la laisser seule aux bains de mer.

Sa plus détestée rivale ne pouvait pas se montrer à cause d'un rhume qui lui faisait le nez gros comme le poing. On lui avait envoyé un petit chien dans une corbeille comparable à une paire de gants de Suède roulée dans des dentelles.

Enfin, elle avait reçu une déclaration tournée à ravir. Et de qui? Du lion de la plage, un lion royal. Certes, toutes ces joies doivent compter dans une existence et former autour d'une femme un tel déploiement d'azur qu'aucun nuage ne s'y pût glisser.

Et pourtant, sur le front lisse de la comtesse, un pli restait fermé. Elle se regardait et elle le voyait ce pli, sans pouvoir l'effacer.

Elle voyait en même temps sa tête au fin profil, son nez droit, sa bouche d'un dessin correct, un peu dure au coin; ses yeux gris, fascinateurs, pareils à deux lueurs troublantes, puis, son cou allongé de statue de la Renaissance et toute sa fière et élégante personne moulée dans sa robe bien lace. Elle se rappelait ces vers d'un madrigal adressé à elle:

> Comme Vénus sortant de l'onde,
> Les flots où vous apparaissez
> Roulent les perles de Golconde
> Sur les vieux points des temps passés.

Elle les portait ce soir-là, les vieux points des temps passés, et les grosses perles de son collier, et sa traîne de soie bordée d'argent sur bleu pâle achevaient de lui donner une ressemblance avec cette Diane terrible qui tint deux rois captifs. On l'avait comparée bien souvent à celle qui posa sans voiles devant le Primatice. La modernité l'avait assouplie. Ce n'était point avec les astrologues et les vieux poètes qu'elle passait son temps, mais avec les gentlemen de la haute vie, les philosophes pour dames, les princes bons garçons et les merveilleuses des deux hémisphères.

Un journal traînait par terre; une marque au crayon rouge soulignait un fait divers:

"Hier au soir, au cercle de l'Alliance artistique, une vive discussion a eu lieu entre le baron d'Alberg et M. Ralph Reynold.

"Une rencontre parait inévitable.

"On attribue à une grande dame, dont le nom n'a pas été prononcé, les motifs du duel."

C'est cette marque au crayon rouge qui avait creusé un pli profond entre les sourcils de Germaine de la Merced.

Ralph se battait à cause d'elle.

Le baron d'Alberg, un butor, qui se grisait dans tous les cabarets à la mode, avait insulté la comtesse, un soir, dans un dîner semi-politique, où se trouvait une Altesse étrangère, des diplomates et deux ou trois hommes célèbres.

Personne n'avait pris la défense de la comtesse. Les uns ne la connaissaient pas, les autres ne pouvaient pas la souffrir.

Mais un ami présent au dîner avait répété à Ralph Reynold les paroles du baron, et depuis quinze jours, Ralph cherchait l'occasion de venger la comtesse.

Qu'était-ce donc que ce Ralph? Un poète presque ignoré, n'ayant encore obtenu avec son drame, *le duc d'Albo*, qu'un succès d'estime, le fils d'un officier sans fortune, élevé en province par une mère économe et attristée.

Beau comme un poète, avec son teint d'une pâleur mate et des grands yeux noirs, il était resté un soir entier en contemplation devant Mme de la Merced.

C'était dans un château voisin de la ville où il était né. On jouait une comédie inédite de lui; on avait invité l'auteur.

Mais lui ne songeait ni au théâtre, ni à la jeune première, ni à ses vers estropiés par la mémoire des amateurs; il se plongeait tout palpitant dans le plus beau rêve de sa vie:

Cette Diane ressuscitée avec sa couronne d'or sur son front hautain et ses mouvements de statue faite femme.

Il demanda à lui être présenté. Son admiration, muette d'abord, devint éloquente. Après le spectacle, par un soir tiède de septembre, les groupes s'éparpillèrent dans les jardins. Mme de la Merced, drapée dans sa mante, resta sur une terrasse. Elle voyait le parc à ses pieds, les terrasses étincelante de lumières, les allées profondes, romantiques, et les eaux frissonnantes rayées de lueurs blanches entre leurs rives herbues et noires.

Le poète s'approcha d'elle. Il lui fit en son langage les honneurs de cette belle soirée. Pour la première fois, cette créature blasée sentit les ailes de la poésie lui effleurer le front.

Toutes les choses semblaient renouvelées par ses images, par la flamme de sa parole. On aurait dit qu'il criblait de diamants ce ciel dont il parlait et que les fleurs s'éveillaient à ces accents pour jeter leurs encens aux pieds de la comtesse.

Elle prit le bras du jeune homme; elle descendit avec lui dans les allées noires. En prêtant l'oreille à la musique de sa voix, elle avait envie de dire comme les enfants à qui on raconte une histoire de fées: Encore! encore!

Quand elle remonta les marches du perron, il frissonna. Cette soirée, le seul coin d'idéal que le destin lui eût accordé était-elle déjà finie? Elle lui permit de la revoir. Le lendemain, elle reçut un sonnet.

Elle le lut, le trouva très joli. Le second lui parut gentil, le troisième un peu obscur.

Quant aux autres, elle ne les lut pas du tout: des occupations importantes l'en empêchèrent. Ses matinées furent prises par la composition de six costumes pour la série de la duchesse de M… en Devonshire. Le charme pourtant n'était pas rompu. Ralph ne l'ennuyait pas quand il parlait. Ces émotions neuves, cet amour fou lui secouaient les nerfs d'une façon agréable. Timide, craignant de lui déplaire, il avait des soumissions de chien; il ne gênait pas. On le souffrait aux heures perdues, et, quand elle lui accordait un moment de présence, c'étaient de telles joies qu'elle en était troublée.

L'amour déchirant et souriant de ce jeune homme rajeunissait son âme fatiguée.

Elle lui versait un cordial.

Certes, il n'était pas élégant, ni bien né, ni brillant: mais il était autre chose. Il ne parlait, ne sentait, ni n'aimait comme tout le monde.

Seulement, elle aurait dû réfléchir et s'attendre à ce qui arrivait. Il devait faire "une bêtise" un jour ou l'autre. Ce jour-là était venu. Se battre en duel avec un sot comme ce d'Alberg, pour une parole qu'il n'a pas entendue, laisser deviner qu'il se bat pour elle! c'est de mauvais goût, c'est ridicule, c'est de la dernière maladresse.

Le lui a-t-elle demandé? De quel droit vient-il prendre sa défense?

La belle gloire quand on saura dans tout Paris qu'elle a pour amoureux un petit poète refusé à la Comédie-Française! Et ce soir, ce soir même, l'archiduc devait lui être présenté!

Il était question que l'archiduc vint à son lunch du lendemain.

Encore si Ralph l'avait consultée!

Elle aurait eu une responsabilité. Mais non, ce bourgeois avait des susceptibilités de chevalier! Il lui avait plu de donner une leçon à M. d'Alberg.

Quand elle lui avait écrit pour lui reprocher de s'être caché d'elle, l'esclave avait répondu: "Pour ces choses-là, ma chère comtesse, on ne consulte pas les femmes."

Puis il avait pris le train pour se rendre sur la frontière de Belgique.

Elle s'est habillée cependant pour la soirée de la Villa japonaise, parce que "l'honneur peut être satisfait" facilement. Elle l'espère bien. Mais elle ne partira pas sans avoir reçu des nouvelles. Elle regarde la pendule. Dix heures. Il s'est battu à six heures. Qu'est-il donc arrivé? un télégramme en retard simplement. Cela se voit si souvent! Dix heures un quart…. dix heures et demie. Elle remonte un peu la fleur de son bouquet, corrige sa coiffure, respire son flacon déplie son éventail, s'énerve.

Que se passe-t-il, enfin?

—Une dépêche pour madame.

—Donnez.

Sa main tremble, son cœur bat. Pauvre Ralph, ce battement de cœur le rendrait bien heureux!

Elle ouvre le pli bleu:

"Blessé très grièvement. Voudrait vous voir. Crains que vous arriviez trop tard.

"DOCTEUR CONSTANT."

Elle retombe pâle dans son fauteuil.

—Blessé très grièvement? Lui si jeune, si bien doué, qui m'aimait tant!

Quelque chose comme une larme perle dans ses yeux.

Quant à aller le trouver, c'est impossible.

Ce médecin est fou, et lui aussi.

D'ailleurs, c'est probablement inutile. La dépêche est datée de sept heures. S'il mourait cependant, quel chagrin là-bas, pour cette mère, toute seule, dans sa ville de province; un fils de vingt-six ans!

S'il mourait, il faudra lui envoyer un bouquet de violettes de Parme….

Il était charmant le premier soir dans ce parc. Oui, ce jour-là, peut être l'a-t-elle aimé….

Du talent! un peu lyrique; mais dans ses notes tristes quelque chose d'attachant. Malheureusement, aucune idée de la vie, aucune élégance, presque pas d'usage. Une gaucherie! Et elle continue, songeuse: Je vais envoyer une dépêche à ce médecin, lui dire de promettre ma visite, si le malade respire encore, c'est une consolation à lui adresser.

Je vais donc rester là, moi, jusqu'à minuit, seule avec mes pensées? Que va-t-on croire chez la princesse Catherine? On m'attend, on me cherche…. Peut être supposeront-ils que le duel de Ralph m'intéresse et que je n'ose plus paraître?

Ce duel, après tout, l'ai-je voulu? Il me met dans une cruelle angoisse. Si Ralph m'aime, je n'y puis rien. S'il est blessé, ce n'est pas de ma faute.

Tout le monde d'ailleurs souffre par l'amour. Moi, j'ai été folle de Jacques quand j'avais dix huit ans. Il s'est marié avec une autre, un laideron, du reste…. Plus tard…. J'ai mis mon orgueil à cacher ce que je pouvais éprouver.

Pourquoi me demande-t-il de venir? C'est insensé, c'est inconvenant. On meurt ou on vit. S'il est mort, c'est inutile. S'il vit, je l'en consolerai.

N'est-ce pas déjà odieux qu'on parle de cette affaire? Si mon mari l'apprend, que se passera-t-il? Tout cela, pourquoi? pour un homme qui n'est pas de mon monde, à qui j'ai fait bien de l'honneur et qui s'imagine de prendre fait et cause pour ma réputation, quand personne ne l'en prie.

La vie est si triste, après tout! Presque un bonheur de s'en aller! Une belle dans un duel pour une femme, c'est une belle mort, - une fin de gentilhomme!

A ce moment le valet de chambre apporte une seconde dépêche.

—Encore! pense-t-elle, n'ai-je pas assez d'émotion pour un soir?

Elle hésite à la lire; un voile noir passe devant ses yeux.

Le valet de chambre rouvre la porte du salon.

—M. le prince de Z…. vient demander si madame la comtesse n'est pas souffrante.

—Moi, souffrante? Pourquoi? Entrez donc, cher prince.

—Je viens vous enlever, dit le prince. Tout paraît éteint sans vous chez la princesse Catherine.

—C'est que….

—Vous ne pouvez pas venir?

—Si, oh! si….

Le télégramme brûle la main de la comtesse. Pendant que son visiteur respire une gerbe de fleurs, elle ouvre le papier le froisse et le jette dans la cheminée. Puis s'enveloppant dans sa pelisse:

—Partons, dit-elle.

—A la Villa japonaise, crie joyeusement le prince.

Et souriante, ayant repris possession de sa grâce et de sa gaieté, elle répète:

—A la Villa japonaise!

Cependant la femme de chambre se penchant vers la cheminée, arrache aux flammes un lambeau à demi consumé, où elle lit ce seul mot: "Mort."

BARONNE DOUBLE.

Travaux qu'un incendie n'a pas interrompus.

La compagnie dite: "Price Baking Powder" dont le produit est reconnu d'une excellence première dans tout le pays, vient d'éprouver un accident assez grave: le 18 mai sa fabrique et ses bureaux étaient presqu'entièrement détruits par un incendie. A peine les flammes avaient-elles été éteintes, que la compagnie commençait ses travaux de reconstruction. Grâce à sa prévoyance, elle avait dans des entrepôts des machines, des étiquettes, et un grand approvisionnement de matières premières qui lui ont permis de reprendre, peu de jours après, la fabrication de son produit, et d'éviter par là trop de désagrément à ses clients, dont les commandes étaient livrées. Si la compagnie n'avait pas été ainsi en mesure de reprendre de suite ses travaux, il lui aurait fallu des mois pour se pourvoir de nouvelles machines.

Il y a maintenant quarante ans que le produit de cette compagnie est sur le marché; au Dr Price revient le mérite d'avoir préparé et mis en boîte la première farine à pâtisserie de crême de tartre dans ce pays. Ça été une grande découverte, à la suite de laquelle a été abandonné l'ancien usage séparément de la crême de tartre et du soda, et quelquefois aussi d'une autre substance qui entrait dans la confection des biscuits.

La compagnie Price n'a de relations avec aucune autre compagnie de fabrication de poudre à pâtisserie, quoiqu'en disent des fabricants dont l'unique objet est d'induire le public en erreur et de bénéficier de la bonne renommée de la compagnie Price, dont le produit est connu et apprécié dans le monde entier pour sa pureté et son excellente préparation.

LADIES
Needing a tonic, or children who want building up, should take
BROWN'S IRON BITTERS.
It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

La Salsepareille d'Ayer nécessite une moindre dose, et est plus efficace, dose pour dose, qu'aucune autre médecine pour le sang

PAS DANS LE
Compact,
(Coalition des Compagnies d'Assurances.)
Compagnie d'Assurance de Lafayette, No 631 rue Magazine, près de l'avenue Jackson.
28 mai—1m PP

ORDRE PÉREMPTOIRE.

LISEZ!

New York, 9 juin 1893.

M. Mayer Levy, aux soins de Léopold Levy, rue du Canal, 133, Nouvelle-Orléans, Lne.: Vendez tous tapis, nattes et rugs à prix réduits. Ai fait de grands achats à une vente d'encan qui a duré quatre jours. Serai de retour bientôt.

Léopold Levy.

Ce qui précède s'explique de lui-même. Nous offrirons demain notre stock complet de TAPIS, NATTES, RUGS et de RIDEAUX DE DENTELLE, sans égard aux prix coûtants. Nous n'offrons pas de chiffres au public; mais le télégramme dit ce qu'il nous faut faire. Soyez sûr de profiter des

BARGAINS
—CHEZ—
LEOPOLD LEVY,
133 RUE DU CANAL.
11juin—

GONZALES & LAUDUMIEY.
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.
170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Remparts.
VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.
Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.
TÉLÉPHONE NO 479.
21 fév 93—1 an

DUFOUR-LABATT—Mariés samedi, 10 juin 1893, à 1 heure et quart de l'après-midi, à la résidence du père de la mariée. HORACE L. DUFOUR & ROSALIE J. LABATT.

DEVELLE-JUNG—Mariés le samedi, 3 juin, à l'Eglise de Ste-Rose de Lima, par le Rév. Père Mittelbronn, ERNEST DEVELLE à Mlle AZINE JUNG.
Pas de cartes. 11 juin—1f

Remplissez vos BILLS de Chaussures Pour Ville et Campagne, au EAGLE SHOE STORE.
Coin Royale et Ursulines.
11 juin—1f

Aux Touristes.
Saison d'été.
Les voyageurs se rendant à toutes les localités situées au Nord et à l'Est, par la voie de Cincinnati franchiront la distance dans le plus bref espace de temps, en prenant le Louisville et Nashville railroad.
JOHN KILKENY, D. P. A.
4 juin—4 8 11 15

Dr CHARLES LANAUX,
DENTISTE,
No 196 rue Canal, près Remparts.
Etant de retour dans cette ville, offre à sa clientèle et au public en général ses services professionnels. Le tarif qui suit convaincra chacun de la grande réduction dans ses prix, dans cette pétition, ce qui met son travail à la portée de tous:
Aurification à $1 00; amalgame $1 00; ciment 50c.; jeu de dents complet (en dentier) $10 00; une dent ou plus sur plaque, de $4 00 à $4 00; couronne en or massif à $10 00; extraction de dents avec l'usage de la cocaïne, 50c.
N'employant pas d'assistant, le Dr Lanaux offre une garantie de 4 ans pour tout ouvrage exécuté par lui.
18 mai—1 an—DMaJ

LIQUIDATION.
M. A. CASTEL, coin des rues Royale et St Pierre, a l'honneur de faire savoir à sa clientèle et au public en général, qu'il liquide ses affaires, et vendra à des prix d'une modicité inouïe, tout son fonds de marchandises. L'occasion est exceptionnelle pour les familles, les personnes qui tiennent hôtels, pensions, etc. 4 juin 15f

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

JUIN 1893.
A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste de publication.

Barreau, Pierre	Lieu, Baltasar et François
Betbeder, Jean	Mainguy, Arthur
Biben, Jean	Maneveau, François
Claude de la Commune (Vve M. H.) née Barbot de White	Nicole, Pierre et famille
David, Félix	Ortet, Jean, Marie
De'aye (Mad) née Cavillier	Peyrou Jean
Gautier, Léon	Quesnel, Louis, Jacques René
Garon, J. B. et Nicolas	Rangeard, Pierre Avenant
Hure Pierre, Emile	Robert, Emile
Jouty, Hyacinthe	Rousale, Théodore
Lafitte du Prieur (Vve Ch. A.)	

LETTRES.

Vve Alias R. Ledet	Marcet, Jules
Marlin, J.	Traverse, Joseph
	Trémoulet, Henri.

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

Le Gérant du Consulat de France,
Signé: G. MEYRIER.

C E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre rendues à... le moyen de leur art.

THE LEON QUEYROUZE
Commission Co. Limited,
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS.

RED STAR SHOE CO.

Au coin des rues Canal et Baronne.
3 Jours——Pour les spécialités——3 Jours
Le Lundi, le Mercredi et le Vendredi.
Grands lots d'échantillons pour dames, fillettes et enfants. Chaussures à quartiers bas, ties et pantoufles, de nuances diverses. On peut choisir au prix de $1 et de $1 25, les chaussures valant de $1 50 à $4.

Tennis pour hommes, lacés, High Lace	70c	Ties tan et noirs, pour dames, à	50c
Tennis pour hommes, bas, lacés	50c	Ties tan et noirs, pour dames, à	$1 20
En étoffe, canvas, pour hommes, lacés, bonnes qualités	90c	Ties pour enfants, bonnes chaussures à	50c
Pantoufles brodées pour hommes, à	60c	Pantoufles créoles, à	40c
Oxford Tie, tan, pour hommes, à	$1 20	Pantoufles rouges, brodées à la main, fantaisie, à	75c

Si vous voulez des pantoufles ou des souliers confortables, demandez nos HOME COMFORTS.
GRAND CHOIX DE MALLES.
Les ordres de la campagne sont remplis avec exactitude et promptitude.
RED STAR SHOE CO.
11 juin—11 14

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. 2me étage
1ernov 92—1 an—mer.ven.dim

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
——DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS——
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

Compagnie d'Assurances PHŒNIX
DE HARTFORD, CONN.
Successeurs de la
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.
Capital Comptant $2,000,000 00
Net surplus 1,824,460 81
Actif, valeur réelle 5,676,306 79
Pertes réglées à la Nlle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES,
Agent-Résident, sera toujours au No 39 rue Carondelet où il recevra ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans
29 mai—1 an

FRANTZ & OPITZ,
Horlogers et Joailliers
No 17 RUE BOURBON,
Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.
1er sept—

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Succursale No 08 rue Royale
Capital payé $500,000 00
Actif, 1er janvier 1893 1,019,660 33
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY. CHS. D. FOUCHER.
18 juin—1 an

THE Photo Co.
P. E. CARRIERE,
ADMINISTRATEUR.
Coin des rues Canal et Bourbon,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Vend tous les ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES de toutes descriptions
Nouvelles marchandises—Les derniers modèles comme appareils—Prix de New York.
1er mars—2f p s -dim mer

Montres Américaines Waltham,
——FAITES SPECIALEMENT POUR——
A. M. Hill
—BIJOUTIER—
113 et 115 RUE DU CANAL, Nlle-Orléans.
Envovées par express avec pleine garantie sur reçu du prix et C.O.D.

Montres pour Dames, grandeurs exactes, unies ou ciselées.

Diamant au centre, or massif	35 00	Montre plaquée or	15 00
Montre en or massif, 14 Karat	25 00	Montre en argent, massif	10 00
Montre en or massif 10 Karat	20 00	Montre Silverine	9 00

Montres en diamants incrustées, $50.00, $75.00, $100.00.

Prix des Montres pour Messieurs, grandeur moyenne:

Montre en or, massif, 14 Karat	40 00	Montre plaquée, 14 Karat	20 00
Montre en argent, massif	10 00	Montre plaquée, 10 Karat	15 50

Avec garantie pour qualité et le temps.
UN STOCK COMPLET DE MONTRES FINES DE HOWARD. DIAMANTS, BIJOUTERIE ET ARGENT MASSIF.
A. M. HILL,
113 et 115 rue du Canal et 78 rue St-Charles, Nlle-Orléans.
30avril—4m

LA MAISON DE MUSIQUE
La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, est sans contredit
PHILIP WERLEIN,
135 - - RUE DU CANAL, - - 135
Pianos droits tout neufs à $250. Pianos de seconde main à partir de $75.
Priére de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs. 2avr—1 an,dim,mar,ven

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
1er jan—Dim Mar Ven

E. BARBIER,
Successeur de S. Fournier,
Horloger et Bijoutier,
60 RUE ROYALE, 60
Entre Bienville et Conti, Nouvelle-Orléans.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.
Réparations de tous objets concernant sa profession.
Garantie complète. Prix modérés.
Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez!
1er déc—1an

Magasin du Bon Marché
61…RUE ROYALE…61
F. ADRIEN BRUNET
Joaillier, Bijoutier, Horloger,
MARCHAND DE
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.
14 déc 92—1e

L'EXPOSITION.

Journal hebdomadaire en français, espagnol et italien, créé spécialement pour le "World's Columbian Exposition.

Rédacteur en chef: L. P. BOURY.

Prix de l'abonnement 3 mois $3.50
6 mois 1 00

Nous avons joint à nos bureaux un office de renseignements, à l'intention des Français, et de toute personne se rendant à l'Exposition. Nous indiquons des hôtels, depuis $1.00 par jour et au dessus, à nos clients qui pourront faire adresser leur correspondance à nos bureaux, dans lesquels ils pourront donner rendez-vous d'affaires. Nous tenons à la disposition de nos clients tous les renseignements dont ils pourront avoir besoin sur Chicago et l'Exposition.

Prix d'abonnement, pour toute la durée de l'Exposition:

Pour les personnes abonnées à notre journal, un supplément $1.00
Pour toute autre personne 2 00

Adresser tout envoi d'argent à Monsieur H. L. GEONIMUS, trésorier.
L'administrateur, P. DUBOIS.
77 et 79 South Clark Street.
28mai—

A vendre

A Mandeville 24 lots de terre premier choix, mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Watterson sur 250 pieds de profondeur, le tout mesure française.

Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendu à ce jour pour la somme de $65 le lot, $15 comptant et la balance $5 par mois.

Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane, à deux heures de la Nouvelle-Orléans.

Communication facile, belle plage, chasse et pêche en abondance.

Nous prions les amateurs de se hâter car bientôt ces lots deviendront de prix.

S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Baudot, propriétaire au Clos Vengeot, à Mandeville, ou M. P. L. Fourchy, notaire, 21 1/2 Carondelet. Nouvelle-Orléans. 4 sept—

Autres terrains à vendre.

Les lots ci-dessus étant presque tous vendus nous mettons en vente 10 autres sur la propriété du Clos-Vengeot même. Ces terres sont plantées de vignes en plein rapport et de jeunes pêchers. Elles sont entourées de bonnes barrières et mesurent 50 pieds de face sur la grande route de Louisburg, Madisonville, Covington et Abita Springs, sur 100 pieds de profondeur. Les lots sont en vente pour la somme de 75, 100 et 125 dollars chacun; 25 dollars comptant et 5 ou 10 dollars par mois au gré de l'acquéreur.
28 oct—

BUVEZ!!!
L'eau minérale effervescente de la Source d'Abeon.
Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie et des reins. En vente partout.
20 sept—1 an sem dim

Bureau du Jackson Brewing Co.—Nouvelle-Orléans, 1er juin 1893.—Une élection pour neuf directeurs du Jackson Brewing Co aura lieu au bureau de la compagnie au coin des rues Jefferson et Decatur le MERCREDI, 21 juin 1893, de 10 heures A. M. à 2 P. M.
Les livres de transfert seront fermés dix jours avant la dite date.
JOSEPH HARZ,
Secrétaire et Trésorier.
1er juin—1 4 6 7 8 9 11 14 18 21

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, Hôtel de Ville. 10 février 1893.

Attendu qu'il vient d'être commis un crime aussi lâche qu'atroce qui a coûté la vie à un agent actif et fidèle, l'officier Terregano, alors qu'il remplissait ses devoirs;

Moi, JOHN FITZPATRICK, maire de la ville de la Nouvelle-Orléans, offre par les présentes une récompense de cinq cents dollars ($500 00), à quiconque fournira les informations qui conduiront à l'arrestation et à la condamnation du meurtrier ou des meurtriers ou des parties qui auraient pris part au crime.
JOHN FITZPATRICK, Maire.
11 fév 93—

SOARDS'
1893—NEW ORLEANS—1893
City Directory
Est maintenant reconnu comme étant le meilleur Directory qui ait jamais été publié dans cette ville. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Procurez-vous-le immédiatement.
City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Business Directory (brochure) prix $1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs) 50
Il ne reste que quelques exemplaires du Directory de 1892, laissés entre les mains de l'éditeur à la suite du décès du souscripteur.
N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus sera envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après réception du prix demandé.
L. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place.
17 fév—

AVIS.
Aux actionnaires de la "Home Brewing Co., limited."

Vous êtes notifiés par la présente que dans un meeting du Bureau des Directeurs de la dite Compagnie, qui a eu lieu aujourd'hui, il a été Résolu que dans l'intérêt de la Compagnie, un meeting des actionnaires devait avoir lieu le jeudi 6 juillet 1893, rue Dauphine, près Elmire, entre 10 heures du matin, et 2 heures de l'après-midi, conformément à l'article 8, de la charte de la dite Compagnie.

Les avis devront être publiés dans l'Abeille de la Nouvelle-Orléans et dans le Picayune, pendant 30 jours, conformément à l'Article 8 de la dite Compagnie.

Le secrétaire est requis d'en donner avis à chaque actionnaire par la poste ou personnellement, de vive voix.

Le but de ce meeting est de constater si, oui ou non, il y a un nombre suffisant d'actionnaires votant pour la liquidation des affaires de la Compagnie et pour la placer entre les mains de trois liquidateurs.

Nouvelle-Orléans, 4 juin 1893.
E. E. PATTERSON,
Secrétaire pro tem.
4 juin—4 11 18 25—2 juil

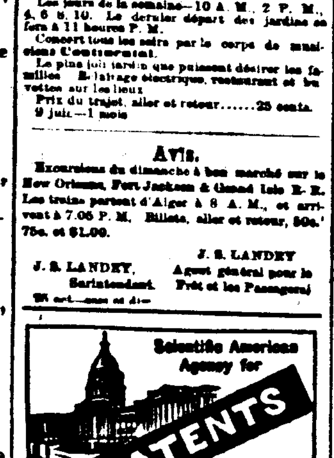
AMUSEMENTS.

WEST END.
Le lieu d amusement populaire au Lac est maintenant ouvert.
Grand Concert tous les soirs, et Matinée le Samedi. Cinquante musiciens de choix sous la direction de M. GEO. A. PAOLETTI.
M. JULES LEVY, Le grand cornettiste
Jardin brillamment illuminé. Restaurants où sont tous les délicieux produits de la saison. Des trains à de courts intervalles partent du coin des rues Canal et Carondelet. Prix du trajet, 15 cts. 5 juin—1m

50c
Le fera.
Quoi?
Achètera un ticket
Pour le benéfice des
Orphelins de Ste-Marie.
Fair Grounds.
3 et 4 Juillet.
11 juin—

Jardins Colombiens.
(COLUMBIA GARDENS.)
Steamer Belle of the Coast.
Heures des départs de la ville:
Le dimanche—10 A. M., midi, 2 P. M., 4, 6, 8, 10.
Les jours de la semaine—10 A. M., 2 P. M., 4, 6, 8, 10. Le dernier départ des jardins se fera à 11 heures P. M.
Concert tous les soirs par le corps de musiciens Continental.
Le plus joli jardin que puissent désirer les familles. Eclairage électrique, restaurant et buvette sur les lieux
Prix du trajet, aller et retour 25 cents.
9 juin—1 mois

Avis.
Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c, 75c, et $1.00.
J. S. LANDRY, Surintendant. J. S. LANDRY Agent général pour le Frêt et les Passagers
25 oct—sem et dim

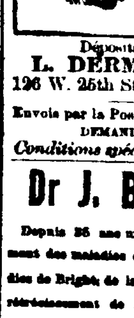


Scientific American Agency for
PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.
For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.
Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the
Scientific American
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

L. Grunewald Co.
Limited.

127 RUE CANAL.
PIANOS NEUFS,
$250 et au-dessus.
PIANOS AYANT PEU SERVI,
$150 et au-dessus.
PIANOS DE SECONDE MAIN,
$25 et au-dessus.
24janv—1an

JOURNAUX FRANCAIS



COURRIER DE FRANCE.
Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Leurs suppléments, France Mode, Mode Nationale, P. Echo d Mode, Bon Journal, Caricature, Eclipse, Jnal. Amusant, Jal. des Voyages, Monde Comique, P. Jnal. p. rire, Scien. Illtrée, etc.
Dépositaires Généraux:
L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK.
Envois par la Poste dans toute l'Amérique.
DEMANDEZ LA LISTE!
Conditions spéciales aux Marchands

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 25 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix: $1 par bouteille.
DR PEREZ, Bureau 223 rue du Canal près le Dépôt du Fort Espagnol
12 déc 92—1 an

PAR'OIDIUM
(Pas poison!)
Merveilleux remède pour toutes maladies de la vigne et des arbres fruitiers.
Puissant destructeur des poux des bestiaux ainsi que des insectes et des vers qui ravagent les jardins et les champs.
Le Par'oidium Extract, est un désinfectant sans rival, détruisant les punaises, les coquerelles et leurs œufs, les fourmis, etc., etc.
Une boîte d'échantillon expédiée franco, contre l'envoi de 30 cents à M. F. C. Boucher, Saint Paul, Minnesota.
Agents demandés partout.
11avril—3m

Hôtel de l'Europe à Biloxi.
M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Bon prix et très modérés. L'hôtel sera ouvert toute la saison.

CHARTE
—DE LA—
Compagnie d'Assurances des Marchands
(Merchants' Insurance Company)

ETAT DE LA LOUISIANE.
Paroisse d'Orléans, ville de la Nouvelle-Orléans.

Qu'il soit connu que ce 11ème jour de janvier, de l'année de Notre Seigneur mil huit-cent-quatre-vingt-treize, et de l'Indépendance des Etats-Unis d'Amérique la cent dix-septième.

Pardevant moi, George Covington Preot, notaire pour la paroisse d'Orléans, Etat de la Louisiane, dûment commissionné et qualifié, et en présence des témoins ci-après nommés et soussignés, sont venues et ont comparu personnellement devant moi les différentes personnes dont les noms sont ici inscrits, lesquelles constituent tout le corps des actionnaires enregistrés de la compagnie d'assurances mutuelles des Marchands de la Nlle-Orléans (Merchants Mutual Insurance Company of New Orleans): elles déclarent que se prévalant des dispositions des lois de cet Etat relatives à la formation de corporations, elles ont convenu et conviennent par les présentes, à engager, ainsi que telles autres personnes qui pourront plus tard s'associer à elles, à former une corporation et un corps politique en droit pour les objets et fins et en vertu des stipulations et conventions qui suivent, savoir:

ARTICLE I.

Le nom et le titre de cette corporation sera "THE MERCHANT'S INSURANCE COMPANY, son domicile est établi dans la ville de la Nlle-Orléans, Etat de la Louisiane. Toutes les assignations (citations) et autres procédés légaux seront servis au président de ladite corporation, ou, en son absence au secrétaire.

ARTICLE II.

Cette Compagnie, sous son dit nom corporatif, aura plein pouvoir et pleine autorité d'exister comme corporation avec droit de succession pour une période de quatre-vingt dix-neuf ans à partir de la présente date; de s'engager par contrat, de poursuivre et d'être poursuivie en justice, d'acheter et de vendre, de louer à bail, d'hypothéquer et donner en garantie des biens meubles et immeubles; d'acheter, prendre, recevoir et détenir tout l'actif, d'assumer toutes les obligations de la "Merchants' Mutual Insurance Company of New Orleans", et dans le but d'émettre ses actions (stock) aux actionnaires de la dite "Merchants' Mutual Insurance Company of New Orleans" dans la proportion d'une action du capital de cette corporation pour chaque deux actions du capital (stock) de ladite Merchants Mutual Insurance Company, dûment remis et retournés à cette Compagnie; de conclure des emprunts, d'émettre des obligations, notes et billets et de donner pour ceux des garanties (security), de nommer et de désigner des officiers, directeurs, administrateurs, agents et employés, de faire des règlements pour la bonne administration des affaires de la corporation; de modifier et d'amender son gré les dits règlements; d'adopter et d'employer un sceau corporatif et de le rompre ou changer à son gré.

ARTICLE III.

Cette corporation est créée pour faire des affaires d'assurance contre l'incendie, les risques de mer et de rivière dans toutes ses branches, et particulièrement pour faire les affaires dont elle s'occupait sous le nom de "Merchants' Mutual Insurance Company." Son but et son objet sont par les présentes indiqués expressément comme suit:

1. Assurer des maisons de résidence, des magasins ou autres édifices, des meubles meublants, des marchandises ou autres effets et propriétés contre toute perte et tout dommage par le feu.

2. Prendre des risques d'assurance maritime sur le frêt des navires, bateaux à vapeur, articles, produits, marchandises, espèces, lingots, commissions, profits, billets de banques, change et autres certificats de dette, profits maritimes et marchandises sur lesquelles on emprunte, et faire toutes les affaires d'assurance ayant rapport ou se rattachant aux risques de transport sur terre.

3. Elle pourra s'assurer contre tout risque qu'elle aura elle même accepté.

4. Sur livraison au Conseil de Direction de cette Compagnie de tout le fonds-capital de la Compagnie d'Assurances Mutuelle des Marchands, le dit Conseil de Direction de cette compagnie est par les présentes particulièrement et spécialement autorisé à assumer toutes les obligations et à prendre plein droit de propriété de tout l'actif de la dite Compagnie d'Assurances Mutuelle des Marchands.

ARTICLE IV.

Le fonds-capital de cette corporation est par les présentes fixé à Trois cent mille dollars ($300,000) divisés en et représentés par trois mille actions de cent dollars chacune. Lesdites actions se payeront en argent lorsqu'on y souscrira, ou elles pourront être émises pleinement payées au pair, en paiement de propriété acquise par ladite compagnie, et surtout elles pourront être émises pleinement payées au pair, par le Conseil de Direction, en échange d'actions de la Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands dans la proportion d'une action de cette corporation pour deux de ladite Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands. Les actions seront transférables seulement sur les livres de la compagnie et sur livraison des anciens certificats.

Lorsque les gains de l'année fiscale le justifieront, un dividende sera déclaré et payé sur les profits de la Compagnie, pourvu que pas plus de 8 pour cent de dividende par an ne soient payés.

Cette charte prendra effet, et cette compagnie sera autorisée à commencer ses affaires à partir de la date où la présente sera signée.

ARTICLE V.

Tous les pouvoirs constitués de cette corporation seront placés en et exercés par un Conseil de Direction composé de onze actionnaires, chacun desquels devra posséder pas moins de vingt actions du capital de ladite corporation. Ledit Conseil de Direction sera élu annuellement le deuxième lundi de janvier, chaque année, à partir de l'année 1894, à une réunion générale des actionnaires, qui aura lieu au bureau de la Compagnie après dix jours d'avis au préalable dans un des journaux quotidiens de la Nouvelle-Orléans. Toutes les élections se feront par scrutin, et chaque action donnera droit à un vote que le détenteur pourra déposer en personne, ou par procuration. Une majorité des votes donnés sera nécessaire pour élire. Les élections se feront sous la surveillance de trois commissaires que choisira le Conseil de Direction parmi les actionnaires à chaque élection. Dans le cas où on ne parviendrait pas à élire les Directeurs, pour une raison quelconque, le jour fixé, une nouvelle élection aurait lieu dès que cela serait possible après un avis de 10 jours préalable publié dans un des journaux quotidiens de la Nouvelle Orléans. Toute vacance se produisant dans le Conseil de Direction pour une raison quelconque, sera remplie par les autres membres du Conseil pour le terme non expiré. L'année fiscale prendra fin le 31 décembre de chaque année.

A sa première réunion, chaque Conseil de Direction élira parmi ses membres un Président de même qu'il choisira un Secrétaire et Trésorier qui ne sera pas membre du Conseil de Direction.

ARTICLE VI.

Cet acte d'incorporation pourra être changé, modifié ou altéré, ou ladite corporation pourra être dissoute à une réunion spéciale des actionnaires convoquée dans ce but après trente jours d'un avis préalable publié dans un des journaux quotidiens de la Nouvelle-Orléans, avec l'assentiment des trois quarts des actions représentées à cette réunion.

Tout changement quant au fonds-capital de la dite corporation exigera l'assentiment d'une majorité en montant de tout le fonds-capital, et en outre des trente jours requis de publication préalable, un avis préalable de quarante jours par écrit sera transmis par la poste à chaque actionnaire ainsi que le prescrit la loi.

ARTICLE VII.

Aucun actionnaire ne sera tenu responsable des contrats ou erreurs de la dite corporation pour aucune autre somme que celle de la balance non payée, due par lui sur des actions de stock qu'il possède, une simple informalité dans l'organisation n'aura pas pour effet de rendre cette charte nulle, ou d'exposer un actionnaire à aucune autre obligation que la balance non payée due sur son stock.

ARTICLE VIII.

Lorsque cette corporation sera dissoute, ou par limitation ou pour toute autre cause, ses affaires seront liquidées sous la direction de trois commissaires qui seront choisis parmi les actionnaires à une assemblée convoquée à cet effet, après avis antérieur pendant trente jours par publication dans un des journaux quotidiens de la Nouvelle-Orléans, avec le consentement de la majorité des actions représentées à ladite assemblée. Lesdits commissaires resteront en place jusqu'à ce que les affaires de la corporation aient été entièrement liquidées, et en cas de mort ou d'impossibilité de servir d'un ou de plusieurs des dits commissaires, les autres commissaires, ou le commissaire restant, choisiront parmi les actionnaires un substitut ou des substituts pour remplir les dites vacances.

ARTICLE IX.

Les personnes ci-après nommées constitueront le premier Conseil des Directeurs et serviront comme tels jusqu'au deuxième lundi de janvier 1894, ou jusqu'à ce que leurs successeurs aient été dûment élus, à savoir: Joseph A. Chalaron, D. A. Chaffraix, A. Xiques, Paul Capdevielle, Aristide Hopkins, Jayme Magi, John M. Baldwin, H. C. Boucher, Morris W. Smith, James E. Zacharie, W. H. Bofinger; avec ledit Paul Capdevielle comme président.

Fait et passé dans mon bureau en la ville de la Nouvelle-Orléans, le jour et dans le mois et l'année mentionnés ci-dessus, en présence de MM. James Guyol et Rolla A. Tichenor, tous deux de cette ville, témoins compétents qui ont signé les dits articles, avec les dites personnes qui ont comparu, et moi, notaire, après que lecture en eut été dûment faite.

(Original signé):
H. C. BOUCHER et autres.
JAS. GUYOL,
R. A. TICHENOR.
GEO. C. PREOT, Notaire Public.

Je, soussigné, Annotateur des Hypothèques en et pour la paroisse d'Orléans, Etat de la Louisiane, certifie par ces présentes que l'acte d'incorporation susdit de la Compagnie d'Assurances des Marchands, a été dûment enregistré ce jour en mon bureau dans le livre 455, folio

Nouvelle-Orléans, Lne., 11 janvier 1893
(Signé) GEO. GUINAULT
Député Annotateur des Hypothèques

Je, soussigné, notaire public en et pour la Paroisse d'Orléans, Etat de la Louisiane, certifie par ceci que la copie ci-dessus mentionnée est une copie exacte de l'acte primitif d'incorporation de la Compagnie d'Assurances des Marchands et du certificat d'enregistrement ledit acte, maintenant enregistré dans leurs archives courantes de mes actes notariés.

En foi de quoi j'ai signé et apposé mon sceau à la Nouvelle-Orléans, Lne., le 11me jour de janvier A. D. 1893.

(SCEAU) GEORGE C. PREOT,
Notaire Public.
15 janv—5 fév 93